

Les « noms prédicatifs » à la lumière de la détermination¹

Eva Lavric
Universität Innsbruck
Eva.Lavric@uibk.ac.at

Résumé • Cette contribution constate une incompatibilité entre l'interprétation courante des phrases copulatives et la description sémantique des déterminants qui s'y présentent en position « prédicative ». Elle propose une nouvelle analyse de la référentialité vs prédicativité des attributs selon leur détermination ou non-détermination. Alors que les attributs sans déterminant ne posent aucun problème pour une interprétation prédicative et donc non référentielle, les attributs déterminés, dont bon nombre sont traditionnellement placés dans la même catégorie « prédicative », gagneraient à être interprétés comme référentiels, et cela dans leur totalité. En effet, on voit mal à quoi pourrait ressembler une sémantique de déterminants dans des constructions soi-disant non référentielles, car la référence, avec ses variantes, se trouve au cœur du sens de toute la classe des déterminants. Une réinterprétation des attributs déterminés des phrases copulatives pré-suppose de fournir – et cette contribution n'y manque pas – une théorie de la définitude / indéfinitude ainsi qu'une distinction précise entre absence d'article et article zéro. Sur cette base, on proposera de considérer comme référentiels tous les attributs du sujet déterminés, alignant ainsi l'interprétation

1. Cet article s'appuie pour une partie de ses contenus sur Lavric (1995) ainsi que sur Lavric (2001 : 63-72). Merci à Peter Lauwers pour l'excellente relecture et les suggestions bibliographiques.

sémantique des déterminants présents dans ces positions sur celle des déterminants que l'on trouve dans n'importe quelle autre position syntaxique. Ceci revient à interpréter les phrases copulatives correspondantes sur le modèle des « phrases d'identité » et des phrases « identificationnelles », où la copule établit une identité entre deux référents préalablement établis.

Introduction

La tradition linguistique divise les phrases copulatives (du français et d'autres langues, en l'occurrence, l'allemand et l'espagnol) en deux grands types, celles, peu nombreuses, dont l'attribut du sujet opère une référence à part entière – « phrases d'identité » (*l'étoile du soir est l'étoile du matin*) et phrases « identificationnelles » (*ce monsieur est le président de la République*) – et celles, le gros des exemples, où l'attribut se joint à la copule pour opérer une prédication. Dans ce dernier groupe, on trouve les attributs non déterminés (*Jacques est chanteur*) comme aussi ceux à détermination indéfinie (*le roi est un coureur de jupons*) et même la plupart des exemples à détermination définie (*Don Giovanni est le plus grand séducteur de tous les temps*).

Or, une telle interprétation présente l'inconvénient de rendre les déterminants en position « prédicative » tout simplement indéscriptibles. En effet, les déterminants ont pour fonction fondamentale de situer le référent du SN dans l'opposition défini / indéfini ; c'est là leur apport essentiel à la référence nominale. Si les attributs du sujet déterminés des phrases copulatives opèrent une prédication, quel serait dans ces positions le sens des déterminants ?

D'où notre proposition de tracer la frontière entre attributs référentiels et prédicatifs là où elle correspond à la détermination : ceux qui se présentent sans déterminant seraient prédicatifs, et tous les autres, quel que soit leur déterminant, seraient référentiels. Cela présuppose une description exacte de l'absence d'article, opposée à la présence d'un déterminant zéro (qui, en allemand et en espagnol, correspond au *du* et au *des* français, donc à l'article indéfini avec les massifs et avec les comptables au pluriel).

Le fait de considérer comme référentiels tous les attributs du sujet déterminés revient à interpréter les phrases copulatives correspondantes sur le modèle des « phrases d'identité » et des phrases

« identificationnelles », où la copule établit une identité entre deux référents préalablement établis – et effectivement, en sémantique des phrases, la référence précède toujours la prédication.

Ayant donné un bref résumé de la théorie sémantique des déterminants que nous avons exposée dans Lavric (2001), nous montrons, exemples à l'appui, que les déterminants (définis et indéfinis, en emploi spécifique comme en emploi générique) présents dans les attributs du sujet des phrases copulatives peuvent tous être interprétés exactement de la même manière que dans toutes les autres positions syntaxiques.

Un mythe à détruire

La présente contribution vise avant tout à détruire un mythe, le mythe des deux types de syntagmes nominaux (SN), l'idée qu'il existerait une certaine position syntaxique dans laquelle les SN perdraient leur fonction fondamentale qu'est la référence pour épouser cette fonction diamétralement opposée qu'est la prédication.

Ce mythe est en effet difficilement intégrable dans la sémantique référentielle, et il est tout simplement impossible à intégrer dans la sémantique des déterminants. C'est notre focus sur la détermination nominale (dans les trois langues française, allemande et espagnole) qui explique cette tentative de revoir l'interprétation généralement admise des SN prédicatifs.

Car si la sémantique nominale s'accommode peut-être fort bien de la non-référentialité potentielle de certains des syntagmes nominaux qu'elle étudie, il n'en est pas de même de la sémantique des déterminants : au cœur de la sémantique des articles et autres déterminants, on trouve en effet les types de référence des SN déterminés.

Donc, pour la sémantique des déterminants, le mythe des SN « prédicatifs » constitue tout simplement un scandale, puisqu'il implique l'idée qu'il puisse exister une certaine position syntaxique, la position d'attribut du sujet dans les phrases copulatives, dans laquelle un déterminant perdrait (au profit de quelle contribution à la fonction de prédication ?), cette fonction fondamentale des déterminants de signaler le type de référence du SN concerné.

C'est cette contradiction patente entre la fonction des déterminants et la prédicativité des SN qui a inspiré à Van Peteghem son étude sur les phrases copulatives dans les langues romanes (1991, 1993) :

Ce projet avait pris forme suite à ma constatation qu'il y avait une discordance théorique entre d'une part les définitions référentielles et quantificatnelles de l'article et d'autre part l'analyse de l'attribut nominal comme prédicat logique. [...] Les définitions de la copule qui précisent que celle-ci sert à convertir des catégories non verbales en verbes [...] se heurte[nt] toutefois au fait que les substantifs attributs sont très souvent pourvus de l'article défini ou indéfini [...] incompatibles avec la fonction verbale (Van Peteghem 1991 : 1-8).

Attributs du sujet référentiels et prédicatifs

Suivant la théorie linguistique traditionnelle, il y aurait donc (on vient de le voir), en position d'attribut du sujet dans les phrases copulatives, deux types de SN :

- ceux qui sont référentiels et qui opèrent dans le discours, à travers la nomination, une référence à une entité de la « réalité extralinguistique » ;
- et ceux qui sont prédicatifs et qui assignent à d'autres unités (les référents du SN sujet) des propriétés qui les catégorisent².

Voyons tout d'abord une série d'exemples :

[1] Jacques est chanteur.

[2] Le roi est un coureur de jupons.

Voilà le type d'exemples qui nous intéressent ici, mais aussi [3] et [4].

2. Chur (1993 : 231) constate pour l'allemand que les SN prédicatifs s'inscrivent dans l'opposition définitude / indéfinitude tout comme n'importe quel autre syntagme nominal. Comme Van Peteghem, Chur constate qu'il y a contradiction entre la distinction de deux types de SN, les référentiels et les prédicatifs, et l'unité de la fonction linguistique de détermination, puisque celle-ci fonctionne de la même manière (opposition défini / indéfini) dans les positions syntaxiques « normales » et dans les soi-disant positions prédicatives. Cf. par exemple Vater (1986 : 52, 124-125), ainsi que Verheugd-Daatzelaar (1990 : 2).
3. Van Peteghem (1991 : 16-18) donne un historique de cette idée, qui remonte à Frege.

[3a] L'étoile du soir est l'étoile du matin.

[3b] L'étoile qui vient d'apparaître là-bas est l'étoile du matin.

[4] Don Giovanni est le plus grand séducteur de tous les temps.

La doctrine générale veut que les attributs en [1] et [2], non déterminés (*chanteur*) et indéfinis (*un coureur de jupons*), soient non référentiels, parce que prédicatifs (le premier exprimant un prédicat pur, le second, l'appartenance à une classe)⁴, alors que l'attribut en [3a] et en [3b], défini (*l'étoile du matin*), serait pleinement référentiel (la copule jouant le rôle de prédicat d'identité) ; pour l'attribut en [4], défini également (*le plus grand séducteur de tous les temps*), les avis divergent, puisque certains le rapprochent de [3], mais une majorité de chercheurs penchent du côté de la non-référentialité et donc d'une fonction prédicative⁵.

Cette distinction que l'on fait entre SN référentiels et SN prédicatifs correspond à un principe de description sémantique des langues naturelles à travers des formules de la logique des prédicats. La distinction entre référence et prédication est fondamentale dans cette discipline, et la linguistique a tendance à la reprendre en sémantique des phrases, sans trop s'inquiéter des répercussions en sémantique nominale et référentielle. Voici la citation suivante de Van Peteghem (1993), qui exprime parfaitement cette contradiction⁶ :

[...] si l'article est effectivement un élément déictique ou un quantificateur, et l'attribut un prédicat au sens logique, l'article ne devrait normalement pas s'utiliser dans l'attribut [...], [ce qui] a amené certains linguistes, soucieux d'ajuster les faits linguistiques aux normes logiques, à considérer que le syntagme nominal attribut n'est pas un véritable syntagme nominal, ou que l'article dans l'attribut

4. Cf. Van Peteghem (1993 : 9).

5. Pour les références bibliographiques à ce sujet, cf. ci-dessous, chap. « taxonomie ».

6. Le parallèle qui existe, du point de vue référentiel, entre les SN dans les positions prédicatives et dans les autres, a bien été remarqué par certains chercheurs : Verheugd-Daatzelaar (1990 : 296), qui étudie les phrases copulatives françaises à deux SN, constate que les deux éléments d'une telle construction ont « identical categorial status », - mais bien sûr « different logical status ». Elle s'attache à trouver une distinction syntaxique entre les deux unités qui composent ces constructions A est B, ce qui la conduit à reconsidérer les rôles de A et de B et à reconnaître à bon nombre de soi-disant attributs une fonction de sujet (cf. par exemple Verheugd-Daatzelaar 1990 : 87-89).

n'est pas vraiment un article [...]. Il est clair cependant qu'une telle solution est peu élégante et qu'elle n'a aucun pouvoir explicatif (Van Peteghem 1993 : 6).

Entendons-nous bien : nous ne contestons aucunement l'existence de la dichotomie référence / prédication en elle-même, mais nous proposons de reconsidérer son application au cas particulier des phrases copulatives à SN attribut du sujet. Une telle mise en question s'avère en effet nécessaire à la lumière de la sémantique des déterminants nominaux.

Une taxonomie des phrases copulatives

La taxonomie des phrases copulatives dont s'inspirent les principaux auteurs est celle de Higgins (1976 / 1979)⁷, qui distingue quatre types :

- les phrases prédicationnelles (*Jean est grand / est professeur / est un bon professeur*)⁸ ;
- les phrases d'identité (*l'étoile du soir est l'étoile du matin*)⁹ ;
- les phrases identificationnelles (*le monsieur à droite est le directeur de l'école*) ;
- les phrases spécificationnelles (*le meilleur élève de la classe est Jean*)¹⁰.

Depuis Frege et Russell (cf. Geißt 2006 : 16-18), on ne concède une référentialité à part entière qu'aux deux arguments des phrases d'identité et des phrases identificationnelles, alors que dans les autres types de phrases copulatives, seul le sujet est vu comme référentiel,

7. Mikkelsen (2005) serait une étude approfondie, plus récente, de cette classification.
8. C'est le seul type à admettre aussi comme attributs des adjectifs et des substantifs non déterminés, cf. Geißt (2006 : 4).
9. Ce type se distingue par l'équivalence et l'interchangeabilité / la réversibilité des deux phrases nominales qui le composent, cf. *ibid.* et Van Peteghem (1993 : 7). Les phrases identificationnelles et les phrases spécificationnelles se caractérisent par un « décalage identificatoire entre les deux SN » (Riegel 2005 : 306, qui cite Kleiber 1981 : 113-123), car l'un « caractérise le référent [...] comme l'unique incarnation d'un type d'entité », alors que l'autre « l'identifie comme étant telle ou telle entité individuelle ».

tandis que l'attribut est vu traditionnellement comme ayant une fonction prédicative¹¹.

Sous l'aspect de la détermination, on constate que les phrases prédicationnelles englobent les attributs non déterminés et les attributs indéfinis, tandis que les attributs définis se répartissent sur les trois autres types. Alors que les phrases d'identité constituent un groupe bien à part, on remarque une certaine affinité entre les identificationnelles et les spécificationnelles, qui peuvent être déduites des identificationnelles par simple inversion du sujet¹².

Entre les deux SN compris dans une telle construction, la répartition des fonctions (sujet ou attribut) n'est en effet pas évidente à première vue. Le test (pour déterminer le sujet) qui nous convainc le plus, pour le français, c'est celui de la mise en relief par *c'est* ... *qui*¹³, qui confirme la structure inversée des spécificationnelles (*c'est Jean qui est le meilleur élève de la classe*)¹⁴.

Sous l'angle de la détermination, cette classification de Higgins peut s'interpréter comme suit¹⁵ :

- les attributs du sujet sans article se retrouvent tous dans des phrases prédicationnelles et sont donc tous prédicatifs et non pas référentiels (une position que nous partageons, mais avec quelques restrictions pour l'allemand et l'espagnol) ;
- les attributs du sujet indéfinis seraient également des constructions prédicationnelles et ils seraient donc prédicatifs et non

11. Geißt (2006 : 18) met cependant en question ce type de classification : « Soldche Etiketten sagen aber wenig über den referenziellen Status der jeweiligen NP aus. Es ist nicht ganz klar, in welcher Beziehung die grammatisch relevante Unterscheidung referenziell / nicht-referenziell zur Unterscheidung identifizierend / spezifizierend / beschreibend steht ».

12. On se rappellera les « inverse copular constructions » de Moro (1997) et les discussions qui s'en suivent.

13. Cf. Silenstam (1985 : 19-26), Van Peteghem (1991 : 46-51) et Verheugden-Daatzelaar (1990). Les autres tests seraient l'accord du verbe et le choix de la question (*Qui est le meilleur élève de la classe ?*).

14. C'est ce qui résulte aussi de l'analyse de Mikkelsen (2005).

15. Si, en plus de la détermination de l'attribut, on tient compte aussi de celle du sujet, ou bien, par exemple, du nombre (SG, PL) des deux SN concernés ou de leurs compléments (adjectifs, propositions relatives, etc.), les types de viennent très nombreux (142 chez Ferrari 1980 !), mais sans être pertinents pour la sémantique des déterminants.

pas référentiels (nous contesterons cette position et nous réclamerons pour les attributs indéfinis un statut référentiel) ;

- les attributs du sujet définis se répartissent, selon cette classification, en plusieurs types : ceux des phrases d'identité seraient référentiels (nous sommes d'accord avec cette interprétation), ceux des spécificacionnelles et des identificationnelles ne le seraient pas (une position que nous contesterons).

L'étude de Van Peteghem (1991, 1993) s'appuie sur la typologie de Higgins (1976 / 1979) que l'on vient de présenter, mais dans les quatre langues romanes qu'elle examine – le français, l'espagnol, l'italien et le roumain –, elle n'arrive pas à trouver de critères discursifs, syntaxiques ou sémantiques qui iraient de pair avec les distinctions proposées dans cette typologie. Et – remarque cruciale – elle ne constate aucune régularité intéressante qui lierait cette typologie à la détermination de l'attribut.

Par ailleurs, il manque dans cette taxonomie un certain type de phrases prédicatives : celles qui opèrent une classification, du type *la sauterelle est un insecte*, voir ci-dessous.

Nous proposons donc par la suite notre propre taxonomie, qui s'appuie uniquement sur la détermination des SN attributifs¹⁶ :

- (I) ceux qui sont introduits par un article indéfini ([5], les deux premiers SN ; cf. aussi [2]) ;

[5] G : Aloïs, tu es vraiment un *fanatique*. [...] Mais, Aloïs, toi, dans ta situation, il te suffirait d'être un *bon Allemand*. [...] Avec moi, Aloïs, ne te crois pas obligé de jouer la comédie. Tu me connais bien.

A : Vous êtes *mon chef de district*, monsieur le *chef de district*.
(M. Walser)

- (II) ceux qui sont introduits par un article défini ou un autre déterminant défini (p.ex. un possessif) ([5], le troisième SN ; [6] ; cf. aussi [3a], [3b] et [4]) ;

[6] Abraracourcix, enfin, est le *chef de la tribu*. (Uderzo & Goscinny)

16. Pour la version trilingue et les sources exactes des exemples [5]-[7], cf. Lavric (2001 : 64-65).

- (III) ceux qui se présentent sans article ([7] ; cf. aussi [1]).

[7] Et comment devient-on *scribe* ? (Uderzo & Goscinny)

Les phrases copulatives à la lumière de la détermination

L'existence de typologies très sophistiquées semble suggérer qu'il n'y aurait pas moyen de développer une théorie unique qui rendrait compte de toutes les variantes susceptibles de se produire. Cependant, comme on est en présence de deux SN reliés par une copule, on devrait pouvoir arriver assez loin avec l'aide d'une bonne sémantique des syntagmes nominaux tout court¹⁷.

Nous en arrivons donc à notre question centrale : les déterminants (définis et indéfinis) contenus dans les SN soi-disant « prédicatifs » doivent-ils être interprétés différemment de ceux que l'on trouve dans toutes les autres positions syntaxiques¹⁸ ? Nous relèverons le défi de présenter une théorie des phrases copulatives qui permette d'appliquer à ces contextes la même sémantique référentielle, la même sémantique des déterminants, qu'à toutes les autres positions syntaxiques, notamment argumentales.

C'est là une tâche cruciale pour la sémantique des déterminants. N'oublions pas qu'au cœur du sens et de la fonction de tous les déterminants, qu'ils soient définis ou indéfinis, se trouve l'indication du type de référence du substantif introduit. Or, s'il est des SN qui n'établissent pas de référence (mais, à la place, une « prédication »), il devient tout simplement impossible de décrire le sens des déterminants contenus dans ces SN.

S'agissant de possessifs, de démonstratifs ou de quantificateurs indéfinis, on pourrait imaginer qu'il reste suffisamment d'éléments sémantiques supplémentaires pour justifier et expliquer leur emploi, même dans des positions « prédicatives ». Mais les déterminants les

17. Van Peteghem (1993 : 21) souligne la nécessité d'appuyer la classification et l'interprétation des phrases copulatives sur une théorie de base des articles moins « élémentaire et impressionniste » que ce qui avait été fait avant son étude.

18. En réalité, parler de « toutes les autres positions syntaxiques » n'est pas tout à fait exact, puisque les appositions fonctionnent de la même manière que les phrases copulatives, elles ont une sorte de copule sous-jacente.

plus fréquents, les déterminants prototypiques que sont les articles, ne signifient rien de plus que la simple définitude ou indéfinitude, et deviendraient donc, en position « prédicative », vides de sens ? On peut se demander alors pourquoi on continue à avoir, dans les positions « prédicatives », les deux possibilités (*Minou est le chat de ma cousine*, contre *Minou est un chat de ma cousine*), et pourquoi on perçoit entre elles une différence sémantique (en l'occurrence, ma cousine dans le premier cas n'a qu'un seul chat, mais dans le deuxième cas elle en possède plusieurs¹⁹), qui correspond tout à fait à celle qui oppose le défini à l'indéfini dans toutes les autres positions ?

Le processus de référence nominale et la détermination définie vs indéfinie

Nous avons développé dans notre étude de 2001 une sémantique de la référence nominale axée sur l'analyse du sens des déterminants (Lavric 2001²⁰). Celui-ci se décline selon un axe principal, qui est celui de la définitude / indéfinitude, auquel s'ajoutent, selon les formes, des éléments de quantification, d'identification / spécificité, de choix plus ou moins arbitraire, d'existence réelle vs hypothétique et autres. Mis à part ces idiosyncrasies des différentes formes, les déterminants ont pour fonction fondamentale de situer le référent du SN dans l'opposition défini / indéfini ; c'est là leur apport essentiel à la référence nominale. Leur action intervient à la fin du processus de référence, c'est-à-dire qu'ils bouclent ce que nous appelons l'« ensemble de référence », soit dans le sens de la totalité (défini), soit dans celui de la non-totalité (indéfini).

- Cet ensemble se constitue, avant la détermination, à travers le sens (= la référence potentielle) du substantif noyau (1^{re} étape du processus référentiel, sémantique).
- Ce sens est restreint et modifié par celui des épithètes restrictives, compléments du nom, propositions relatives restrictives et autres accompagnateurs du substantif (2^e étape, sémantique aussi).

19. Cf. Van Peteghem (1993 : 144) : « L'emploi de l'indéfini a [...] l'effet d'affirmer de façon explicite la non-unicité ».

20. Vol. 1 pour le modèle de la référence, vol. 2 pour la sémantique des divers déterminants.

- Intervient également, avant la détermination, un processus de « localisation » de l'ensemble de référence potentiel (3^e étape, textuelle / pragmatique), qui correspond aux ancrages déictiques, anaphoriques ou cataphoriques du syntagme nominal.

Le résultat de ces trois étapes est ce que nous appelons l'« ensemble des référents possibles », c'est-à-dire l'ensemble des référents qui répondent à la description donnée par le substantif et ses compléments, et à l'ancrage textuel ou situationnel donné.

- Cet ensemble de référents possibles du SN constitue l'input de la détermination (4^e et dernière étape) : en effet, par rapport à l'ensemble des référents possibles, la détermination définit l'instruit le destinataire à choisir comme référents effectifs la totalité des référents ainsi visés, tandis que la détermination indéfinie l'instruit à considérer un sous-ensemble de l'ensemble des référents possibles comme ensemble de référence vérifiable.

L'opposition défini / indéfini est donc une opposition entre le tout et la partie, et qui opère sur l'ensemble des référents possibles, qui est, lui, l'aboutissement des phases sémantiques et textuelle / pragmatique de la référence²¹.

Pour ce qui est de la référence générique, celle-ci se produit lorsqu'il n'y a pas de localisation spécifique de l'ensemble de référence, c'est-à-dire lorsqu'il n'y a aucun type d'ancrage situationnel ou textuel qui restreint la référence possible. Celle-ci reste donc identique dans ce cas à la référence potentielle donnée par le sens du substantif et de ses compléments. Suivant le type de détermination, la totalité générique peut être atteinte à travers différents procédés (cf. Lavric 2001 : 409-527) :

- type = totalité de la classe pour le défini générique singulier (*le chat est un animal domestique*) ;

21. Cette succession, bien évidemment, n'est pas psycholinguistique, elle correspond simplement à l'économie de la description.

- totalité des éléments de la classe pour le défini générique pluriel (*les chats sont carnivores*) ;
- totalité visée à travers un élément exemplaire quelconque qui parcourt toute la classe pour l'indéfini générique singulier (*un chat ne mange pas n'importe quel*) ;
- totalité visée à travers un sous-ensemble exemplaire quelconque qui parcourt la classe des sous-ensembles pour l'indéfini générique pluriel (*réveiller des chats qui dorment peut être dangereux*).

Unité de la détermination dans les positions « référentielles » et « prédicatives »

Nous nous proposons de montrer que le sens des déterminants peut être décrit exactement de la même manière tant dans les positions « référentielles » que dans les positions « prédicatives », ce qui suppose une fonction identique, une fonction référentielle, des (soi-disant deux types de) SN concernés.

Nous contestons donc le statut spécial accordé d'habitude aux SN « prédicatifs » déterminés, pour ramener leur interprétation dans le sein de la sémantique référentielle générale. Cette idée émane directement d'une interrogation sur le statut des déterminants compris dans les SN soi-disant « prédicatifs » et de l'impossibilité de décrire leur fonction si le SN n'est pas considéré comme pleinement référentiel.

Les noms prédicatifs non déterminés et le concept d'absence d'article

L'ancrage dans la sémantique des déterminants explique le fait que nos réserves contre l'interprétation « prédicative » des SN en position d'attribut du sujet dans les phrases copulatives concernent uniquement les SN à part entière, c'est-à-dire les SN munis d'un déterminant²³, et non pas les substantifs « nus » en position prédicative. Voici quelques exemples de substantifs « nus » prédicatifs (voir aussi notre

exemple [71] – il s'agit typiquement de noms de métier ou de nationalité (cf. Geist 2006 : 8)²³ :

[8] Notre voisin est capricorne et oto-rhino-laryngologiste.

[9] La femme dont il est amoureux est italienne.

Précisons d'emblée ce que nous entendons par un substantif « nu », par opposition à un SN à article zéro²⁴ :

- Il y a article zéro (Ø) lorsque la fonction 'article' (c'est-à-dire le fait de situer le référent dans la dichotomie défini / indéfini, cf. ci-dessus)²⁵ est bien remplie dans un syntagme nominal, sans qu'il y ait une forme morphologiquement visible (ou audible) qui remplisse cette fonction. On entendra donc par article zéro une forme qui occupe une place bien précise dans le paradigme des articles, et dont l'emploi ne dépend pas de la fonction syntaxique des syntagmes nominaux concernés.
- Par opposition à l'article zéro, l'absence d'article se produit là où auprès d'un substantif la fonction 'article' n'est pas remplie.

Pour un SN à noyau substantival, du point de vue de la sémantique référentielle, la détermination consiste, nous l'avons vu, en un choix obligatoire entre le défini et l'indéfini (*le / un chat, les / des chats*). La référence nominale est donc fondamentalement une référence soit définie, soit indéfinie, et c'est dans cette dichotomie que les articles et autres déterminants situent le syntagme²⁶. Dans cette opposition, nous avons

23. Ou bien de substantifs désignant un état civil (*célibataire*), une religion (*protestant*), une conviction politique (*patriote, républicain*), ou de substantifs verbaux (*nageur, travailleur*) (cf. Van Peteghem 1993 : 10, 16). Lauwers (2007a, 2007b) parle de noms de « statut » (« nouns that convey a socioculturally recognised "status" », Lauwers 2011 : 37), et il montre que la gamme des attributs possibles est nettement plus vaste : elle comprend notamment des inanimés catégorisants (*Bruxelles est capitale de l'Europe*) et des inanimés opérant une association conceptuelle (*Dieu est amour*). D'ailleurs, les sujets de ce type de construction eux aussi sont loin d'être tous [+humain] ou [-animé].

24. Pour cette distinction, cf. Lavric (2001 : 21-36) et Lavric (2013). Lauwers (2011 : 37) précise qu'il s'intéresse aux « "true" bare nouns (without a covert determiner) ».

25. Ce qui traditionnellement est appelé l'« actualisation » du substantif ; pour un historique de ce concept, cf. Hoffmann (1967 : 14-22).

26. Même la référence générique rentre dans cette dichotomie, car elle est

22. Fût-il zéro, cf. ci-dessous.

vu que le défini correspond à la totalité (*le chat de ma cousine est défini parce qu'elle n'en possède qu'un seul*), et l'indéfini, à la partie de la référence possible (*si je parlais d'un chat de ma cousine, on saurait tout de suite qu'elle en a plusieurs*)²⁷.

La référence nominale se situe par ailleurs aussi dans une autre dichotomie, celle du massif et du comptable, qui est en réalité une trichotomie, puisque nous avons le massif d'une part (grammaticalement toujours au singulier), puis le comptable singulier et enfin le comptable pluriel. Toute référence nominale se réalise dans ce triangle. En effet, le paradigme des articles indéfinis, dans les trois langues que nous étudions, est structuré en ces trois volets. Et c'est dans ce domaine que l'article zéro a sa place, tant en allemand qu'en espagnol – mais non pas en français.

L'allemand comme l'espagnol disposent de deux articles zéro, soit l'article 'Ø+sg' (Ø *Käse*, Ø *queso*) avec les noms massifs (toujours singuliers) et l'article 'Ø+pl' avec les noms comptables au pluriel (Ø *Schafe*, Ø *ovejas*)²⁸. Ils tiennent lieu d'article indéfini et complètent le paradigme de l'article *ein / un*, qui, lui, est employé avec les noms comptables au singulier (*ein Schaf; una oveja*). L'existence de ces morphèmes zéro et leur place systématique sont confirmées entre autres par le paradigme français, qui emploie l'article dit « partitif » *du (du fromage)* là où l'allemand et l'espagnol ont 'Ø+sg', et l'article indéfini pluriel *des (des moutons)* (quelquefois qualifié également de « partitif ») là où l'allemand et l'espagnol ont 'Ø+pl'. Voici un tableau synoptique des trois systèmes²⁹:

toujours une référence générique soit définie, soit indéfinie, cf. ci-dessus.
27. Dans le cas de l'indéfini générique, cette partie peut être exemplaire et rejoindre ainsi la totalité.

28. En espagnol, l'indéfini pluriel comptable a également une variante *unos*, strictement équivalente à 'Ø+pl', cf. Lavric (2001 : 1237-1234).

29. Par opposition à l'article zéro, l'allomorphe zéro de l'article (Ø) intervient de façon régulière dans certains contextes syntaxiques, par exemple en français dans l'omission de *du* et *des* après la préposition *de* : *J'ai besoin de Ø fromage, de Ø moutons*.

	Articles indéfinis		
	comptable sg	massif	comptable pl
FR	un mouton	du fromage	des moutons
ES	una oveja	Ø queso	Ø ovejas
DE	ein Schaf	Ø Käse	Ø Schafe

Tableau 1 – Articles indéfinis français, espagnols et allemands et la place de l'article zéro³⁰

Par opposition à l'article zéro, l'absence d'article, elle, se produit là où nous avons un substantif employé de façon non référentielle – et non pas un syntagme nominal plein³¹ –, par exemple comme deuxième composante d'un nom composé français en *de (pomme de terre)* ou dans le cadre d'une locution verbale (*faire gaffe, Recht haben*), ou bien aussi – c'est ce qui nous intéresse ici – en position d'attribut du sujet, par exemple avec un nom de métier.

[10] Il est poète.

[11] Sie war Ärztin.

[12] Pablo es presidente.

Voici les critères qui permettent de distinguer les substantifs non référentiels des syntagmes nominaux véritables :

- par rapport au nom « nu » tel qu'il est présent dans le lexique et tel qu'il peut devenir une composante d'une expression idiomatique, les syntagmes nominaux véritables se distinguent par la faculté de s'élargir au moyen d'adjectifs, de compléments, de propositions relatives, etc., dont la présence est une marque claire du statut de syntagme nominal à part entière³² ;

30. L'italien, pour sa part, connaît les mêmes articles zéro que l'allemand et l'espagnol, 'Ø+sg' pour l'indéfini massif et 'Ø+pl' pour l'indéfini pluriel comptable ; ils sont pourtant, dans cette langue, en variation libre avec les articles partitifs *del* et *dei*.

31. Cf. la description de De Swart et al. (2007 : 214) : « syntactically nothing more than a projection of the N, without functional material added ». Merci à Peter Lauwers de m'avoir suggéré cette citation.

32. Et inversement les noms nus en position d'attribut sont dépourvus de cette

- par rapport à un nom non référentiel, un syntagme nominal à part entière établit un référent qui est par la suite disponible dans l'univers du discours, qui peut donc être repris par une expression définie (et non plus indéfinie) – pronom personnel, syntagme nominal, etc. ;
- un cas particulier qui combine les deux critères est l'adjonction d'une proposition relative, dont le pronom relatif reprend le référent du SN antécédent.

À travers ces tests et ayant fait la distinction entre article zéro et absence d'article, on distinguera clairement entre des phrases copulatives du type illustré en [13] et du type illustré en [14].

[13] Ich bin Determinantensemantikerin.
'Je suis sémanticienne des déterminants.'

vs

[14] Determinantensemantikerinnen sind Referentensemantikerinnen.
(trad. littérale) 'Des sémanticiennes des déterminants sont des sémanticiennes de la référence.' [L'allemand s'accommode très bien de l'article indéfini pluriel en début / sujet de phrase générique, alors que le français préfère dans ce cas l'article défini pluriel les.]

L'exemple [14] est le pluriel de [13].

[14'] Eine Determinantensemantikerin ist eine Referentensemantikerin.

'Une sémanticienne des déterminants est une sémanticienne de la référence.'

Donc en [14] on a deux fois 'Ø+PL'. De plus, il est possible de pronominaliser le deuxième SN en lui ajoutant une proposition relative.

[14''] Determinantensemantikerinnen sind Referentensemantikerinnen, die sich nicht mit Eigennamen und Pronomina herumschlagen wollen.

faculté, mais pas à 100 %, comme le montre Lauwers (2011) : p.ex. je suis bon catholique.

(trad. littérale) 'Des sémanticiennes des déterminants sont des sémanticiennes de la référence qui n'ont pas envie de s'encombrer de noms propres et de pronoms.'

Donc le SN en position prédicative est clairement référentiel. En [13], par contre, on a une simple absence d'article et donc un substantif « nu » non référentiel, ce qui fait qu'on ne pourra pas dire [13'], alors que la même construction avec article indéfini singulier est parfaitement acceptable [13''].

[13'] *Ich bin Determinantensemantikerin, die sich für Kopulasätze interessiert.

'*Je suis sémanticienne des déterminants qui s'intéresse aux phrases copulatives.'

[13''] Ich bin eine Determinantensemantikerin, die sich für Kopulasätze interessiert.

'Je suis une sémanticienne des déterminants qui s'intéresse aux phrases copulatives.'

La distinction que nous venons de faire nous permet de cerner clairement un certain groupe de phrases copulatives : celles qui ont en position prédicative un substantif non déterminé (cf. [7]-[13]), sans confondre cette non-détermination avec l'article zéro que l'on risque de trouver dans la même position (pour les SN massifs et les SN comptables pluriels indéfinis de l'allemand et de l'espagnol) [14].

La limite véritable entre référence et prédication

Nous sommes à présent en mesure de faire de la détermination vs non-détermination du substantif en position « prédicative » le critère de sa référentialité. La détermination est en effet si étroitement liée au processus de la référence nominale, qu'il apparaît naturel d'identifier la limite entre référentiel et non référentiel avec celle entre les syntagmes nominaux déterminés et les substantifs « nus » sans article. Ceci est valable en général, et en particulier dans les phrases copulatives qui nous intéressent ici.

Il convient donc de distinguer, d'une part, les substantifs « nus », non référentiels, en position prédicative, qui n'établissent pas de

référence propre et dont la fonction correspond tout à fait à l'idée de prédication (attribution d'une qualité à un référent mentionné dans le sujet, catégorisation de ce référent, exemples [7]-[13]), et de l'autre, les syntagmes nominaux à part entière (c'est-à-dire comportant un déterminant, fût-il zéro) en position d'attribut du sujet, pleinement référentiels [14]³³.

Nous croyons repérer une approche apparentée à la nôtre par exemple chez Korzen (1982 : 157 sq.), qui travaille sur l'italien, et chez Raible (1972 : 110), de même que chez Dressler & Doleschal (1990-1991 : 125) :

[...] in predicative NPs with an article (or other quantifier) the predicative involves also a quantification or actualization of (a) discrete member(s) of a class or entities, not of properties.

Nous avons expliqué ci-dessus que notre position est dictée par les nécessités de la sémantique des déterminants. Et ce n'est pas par hasard que Van Hout (1969), un spécialiste en sémantique des déterminants, défend une position tout à fait proche de la nôtre :

La copule exprime exclusivement l'égalité de deux ensembles ; les variations de la relation unissant l'extension du sujet et l'extension de l'attribut (et non le sujet et l'attribut) proviennent des variations des articles formant le sujet et l'attribut (Van Hout 1969 : 143).

Nous illustrerons dans les chapitres suivants les variantes possibles de la détermination et nous montrerons comment elles sont effectivement responsables des variations de sens que l'on trouve entre les différents types de phrases copulatives.

L'exemple des « phrases d'identité » et les attributs du sujet définis et indéfinis

Pour ce qui est des syntagmes nominaux à part entière (c'est-à-dire comportant un déterminant, fût-il zéro) en position d'attribut du sujet, nous proposons de considérer la copule comme un prédicat

33. Cette analyse est d'ailleurs corroborée par certains tests syntaxiques ou plutôt référentiels, en particulier le test de la pronominalisation et celui de l'élargissement du syntagme nominal par un ajout facultatif du type adjectif ou proposition relative, cf. [13"], [14"] vs [13"].

d'identité (Ref (SN)₁ = Ref (SN)₂) qui lie les référents de deux syntagmes nominaux pleinement référentiels (le sujet et l'attribut du sujet). Ceci nous permettra d'analyser les déterminants de ces SN de la même manière que nous le ferions dans n'importe quelle autre position syntaxique, notamment argumentale.

L'analyse en termes d'identification de deux référents est admise généralement pour un certain type de phrases copulatives, les « phrases d'identité » dont il a déjà été question.

[15] L'étoile du soir est l'étoile du matin.

[16] Boris Vian est Vernon Sullivan.

Cependant, on peut étendre cette même analyse aux autres types de phrases copulatives à attribut du sujet défini, à commencer par les « identificationnelles ».

[17] Le monsieur à droite est le directeur de l'école.

[18] Don Giovanni est le vaurien qui a séduit Donna Elvira.

Ces phrases à notre avis n'assignent pas une propriété au monsieur à droite, ou à Don Giovanni, mais elles établissent, comme les phrases d'identité, une relation d'identité entre deux référents qui avaient existé jusque-là dans l'univers du destinataire comme deux entités distinctes et que ce message invite à confondre dorénavant en une seule et même personne³⁴. En [17], le premier référent est identifié par déixis, il est présent dans la situation (« visible situation use », Hawkins 1977 / I : 5), alors que le deuxième référent est identifiable à travers une description définie qui circonscrit parfaitement un rôle à l'intérieur de la situation donnée (« larger situation use », *ibid.* : 15). En [18], le premier référent est identifié à travers un nom propre (dont le référent doit bien sûr être connu des interlocuteurs), le deuxième est identifiable à travers une description définie dont l'interprétation repose sur les connaissances partagées des interlocuteurs (« general knowledge use », *ibid.* : 16-18)³⁵.

34. La référentialité des SN attributs du sujet est soulignée (cf. Geist 2006 : 50-51) par la présupposition d'existence qui leur est attachée : la négation de [17] laisse intacte l'existence d'un directeur de l'école, celle de [18] ne met pas en question l'existence du vaurien qui a séduit Donna Elvira.

35. Peter Lauwers me fait remarquer que les attributs du sujet en [17] et en [18]

Dans les deux cas, les deux SN ont chacun leur référent propre ; ce n'est que la relation d'identité créée par la copule qui finit par les superposer. Or, en sémantique des phrases, la référence précède la prédication, et ce sont donc deux référents déjà établis qui s'engagent dans la relation d'identité exprimée par la copule.

Reste à étendre cette analyse au dernier type de phrases copulatives à attribut défini, les « spécificacionnelles ». On se rappellera que nous considérons les spécificacionnelles comme des identificacionnelles avec inversion du sujet, et que le test de la mise en relief par *c'est ... qui* confirme cette interprétation. Entre les éléments de paires de phrases comme :

[17] Le monsieur à droite est le directeur de l'école.

[17'] Le directeur de l'école est le monsieur à droite.

[18] Don Giovanni est le vaurien qui a séduit Donna Elvira.

[18'] Le vaurien qui a séduit Donna Elvira est Don Giovanni.

la différence est à chercher au niveau de la structure thème / rhème³⁶, mais elle n'est pas référentielle (cf. aussi Geist 2006 : 49 et Mikkelsen 2005 : 162-164). Les spécificacionnelles ne sont donc que des identificacionnelles inversées, et les identificacionnelles sont à regrouper avec les phrases d'identité et à analyser selon leur modèle³⁷.

Voilà donc notre analyse établie pour les attributs du sujet à détermination définie. Nous montrerons à présent qu'il est possible de l'étendre également aux phrases copulatives à attribut du sujet indéfini.

C'est là la partie la plus innovatrice de notre étude, car les SN attributs du sujet dans les phrases copulatives sont en général considérés plus facilement comme référentiels lorsque la détermination est définie. Cette

36. « [T]out copulatif à attribut déterminé présente une sorte de clivage syntaxique et informatif : le premier SN, qu'il soit sujet ou attribut, est nécessairement le thème, alors que le deuxième est le rhème. Dans les copulatives à attribut non déterminé, il n'y a pas un tel clivage » (Van Peteghem 1993 : 151).

37. Geist (2006 : 53) écrit : « Die spezifizierenden Kopulasätze des Deutschen sind semantisch Identitätssätze, syntaktisch stellen sie Inversionen eines Prädikativs besonderer Art dar. »

idée est due au fait que la référence « prototypique » est une référence définie, tandis que la référence indéfinie, plus vague, n'est pas forcément toujours perçue comme telle et est susceptible d'être confondue avec un élément de prédication. Pourtant, on trouve des exemples dans lesquels les deux types d'attributs (défini et indéfini) sont coordonnés.

[19] Milosevic est avec évidence un dictateur de la pire espèce et le premier responsable de tant de drames et de sang. (J. d'Ormesson, exemple tiré de Riegel 2005 : 33)

Afin de rattacher l'interprétation des attributs indéfinis à celle des attributs définis, nous examinerons la différence de sens qui les sépare, et nous la mettrons en relation avec notre théorie de la définitude / Indéfinitude.

[20] Don Ottavio est le fiancé de Donna Anna.

[21] Don Ottavio est un fiancé de Donna Anna.

On a vu que selon notre approche, ces deux phrases établissent une relation d'identité entre le référent de *Don Ottavio* d'une part et celui de l'attribut de l'autre. Il s'agit donc de se pencher, dans les deux cas, sur la nature de ce référent de l'attribut.

En [20], le fiancé de *Donna Anna* est défini, et cela peut signifier deux choses : soit *Donna Anna* a un et un seul fiancé au monde (assertion d'existence et d'unicité), soit elle en a peut-être plusieurs, mais parmi ces multiples fiancés³⁸, il y en a un et un seul dont il a déjà été question et qui est donc saillant dans le contexte donné (assertion d'existence et d'unicité en contexte) ; l'alternative serait qu'il soit saillant dans la situation, par exemple parce qu'il vient d'être présenté à l'interlocuteur comme « le fiancé de *Donna Anna* » (assertion d'existence et d'unicité en situation).

En [21] par contre, le locuteur affirme l'existence d'un fiancé de *Donna Anna*, référent de l'attribut du sujet, mais il implique en même temps l'existence d'autres fiancés de *Donna Anna*, référents possibles qui existent (qui sont donc des éléments de l'ensemble des référents

38. Qui peuvent être simultanés ou successifs...

possibles), mais qui n'ont pas été choisis comme référents effectifs du SN *un fiancé de Donna Anna*.

C'est là exactement la différence entre référence définie et indéfinie telle que nous l'avons décrite plus haut : dans n'importe quelle référence, il y a construction d'un ensemble de référents possibles à partir de :

- l'ensemble des référents potentiels, c'est-à-dire qui correspondent à la description donnée dans le SN (*fiancés de Donna Anna*) ;
- restreint s'il y a lieu par une localisation anaphorique³⁹ (référents mentionnés) ou déictique (référents présents).

La détermination définie signifie que l'ensemble ainsi constitué est repris dans sa totalité pour constituer la référence effective (et grâce à cette totalité, qui au singulier est une unicité, le référent devient identifiable), tandis que la détermination indéfinie extrait un sous-ensemble (et au singulier, un singleton) de cet ensemble des référents possibles, sous-ensemble qui ne peut pas être identifié ultérieurement (c'est-à-dire que dans ce cas, la possibilité d'identification s'arrête à l'ensemble des référents possibles)⁴⁰. C'est pour cela que la référence indéfinie nous apparaît comme plus vague : nous avons bien un référent qui est constitué (et qui pourra être repris dans la suite par un pronom ou un SN définis), mais notre possibilité de repérage s'arrête au niveau du groupe (« fiancés de Donna Anna ») dont le référent effectif (« un fiancé de Donna Anna ») est membre. Ce groupe constitue la « classe » qui est souvent mentionnée dans les descriptions traditionnelles du sens des phrases copulatives indéfinies : si on a l'impression qu'une phrase comme [21] assigne au référent du sujet l'appartenance à une classe, c'est parce qu'elle identifie le référent du sujet avec un référent indéfini qui est un sous-ensemble (et au singulier, un singleton, donc, en simplifiant un peu, un membre) de la classe décrite dans le SN attribut.

39. Très rarement cataphorique.

40. On pourrait dire aussi que la détermination indéfinie scinde l'ensemble des référents possibles en deux sous-ensembles non vides : d'une part le ou les référent(s) effectif(s) qui sont visés par le SN, et de l'autre le sous-ensemble complémentaire : le ou les référent(s) possible(s) existants, mais non visés par la référence.

Dans ces circonstances, il n'est pas étonnant que nous ayons l'impression de ne pouvoir repérer parfaitement le référent visé que grâce à l'identification avec Don Ottavio qu'effectue la phrase copulative. Ceci est tout à fait pertinent, mais référence n'égale pas identification (sinon, il n'y aurait pas d'autre référence que la définie), et l'attribut du sujet indéfini – tout comme n'importe quel SN indéfini dans une autre position syntaxique – effectue une référence indéfinie (donc, non identifiante) à laquelle peut s'ajouter dans un deuxième temps l'identification avec un référent défini visé par le sujet de la phrase. Ces deux temps que nous venons de mentionner correspondent aux deux phases – référence (première phase) et prédication (deuxième phase) – qui interviennent dans cet ordre dans la constitution du sens de n'importe quel énoncé, et donc aussi des phrases copulatives.

Donc, il n'y a aucun inconvénient à traiter aussi les phrases copulatives à attribut du sujet indéfini comme des phrases d'identité, des phrases qui stipulent l'identité d'une référence définie (canonique) établie par le sujet et d'une référence indéfinie (non moins canonique) établie par l'attribut du sujet.

Référence générique et phrases d'identité

Reste à appliquer notre théorie des phrases copulatives aux énoncés génériques, c'est-à-dire aux phrases copulatives dites « classifiantes » du type illustré en [22].

[22] La sauterelle est un insecte.

Pour ce faire, il convient d'identifier d'abord le type de référence nominale effectuée par les deux SN : c'est dans les deux cas une référence non restreinte par des phénomènes de localisation (ancrage textuel ou situationnel), quoique nous expliquerons pourquoi, à notre avis, seul le SN sujet est véritablement générique. Ce sujet de la phrase, la sauterelle, est en effet un SN générique défini singulier. Il effectue une référence générique à la totalité de la classe « sauterelle » considérée comme un « type » (d'où le singulier), un type unique (d'où la détermination définie)⁴¹.

41. Pour plus de détails sur les différents types de référence générique, cf. Lavric (2001 : 409-527).

L'attribut du sujet (*un insecte*), lui, est indéfini singulier, c'est-à-dire qu'il effectue une référence à un membre, choisi au hasard, pris dans une classe plus vaste⁴². De plus, cette classe dans le cas considéré n'est pas composée de membres ou éléments tout court, elle est au contraire structurée en sous-espèces⁴³.

Cette lecture en sous-espèces (au lieu d'éléments individuels) est une possibilité fondamentale qui existe pour (presque) tous les substantifs⁴⁴; Chur (1993) la décrit pour l'allemand et la considère comme une forme spéciale de genericité (ce qui ne nous convainc pas). Celle-ci est particulièrement sensible là où elle recatégorise des massifs en comptables (*du vin* – *un vin* / *des vins* / *plusieurs vins*), mais elle existe aussi pour les substantifs comptables (cf. les *insectes* de [22]). La particularité consiste à avoir des sous-espèces à la place d'éléments; la signification des déterminants ne s'en trouve pas affectée, puisque trois, ou plusieurs, ou les, ou mes, s'interprètent de la même manière dans *trois / plusieurs / les / mes vins* de Bourgogne et dans *trois / plusieurs / les / mes amis bourguignons*. Ainsi, *un insecte* en [22] effectue une référence indéfinie à une sous-espèce d'insectes, que nous ne considérons pas comme une référence générique, parce que cette sous-espèce n'est pas représentative de toutes les autres sous-espèces d'insectes (comme ce serait le cas dans une référence indéfinie générique « exemplaire » du type *un chien est toujours fidèle à son maître*).

Un insecte se réfère donc ici à un membre d'une classe formée de sous-espèces, les différents types d'insectes. La totalité de la classe serait la totalité des sous-espèces d'insectes (dans une phrase comme *parmi les insectes, plusieurs ont des centaines de pattes*), et le référent visé est un élément (= une sous-espèce) à l'exclusion de tous les autres. C'est là une référence indéfinie classique, combinée à une lecture en sous-espèces du substantif noyau.

Rappelons une fois de plus qu'en sémantique des phrases, la référence précède la prédication. Cela signifie, pour *un insecte*, que la référence à une sous-espèce d'insectes est indéfinie aussi en ce sens

que la sous-espèce visée n'est pas identifiée par le SN, qu'elle reste une sous-espèce parmi des milliers d'autres. Entre cette sous-espèce non encore identifiée et le « type » auquel réfère le SN générique *la sauterelle*, la copule crée une identité. Mais elle crée cette identité au niveau de la prédication, et donc après l'établissement des deux référents qui correspondent aux deux SN de la phrase.

Nous ne contestons pas le fait que l'effet sémantique global qui en découle soit l'inclusion de la sauterelle comme sous-classe dans l'ensemble des (sous-classes d')insectes, mais cet effet est obtenu à travers l'identification par la copule de deux références nominales indépendantes de cet effet global : d'une part, du côté du sujet, une référence définie générique du genre « type », et de l'autre, du côté de l'attribut, une référence indéfinie à un élément non spécifique d'une classe structurée non pas en membres, mais en sous-espèces. Ces deux références s'expliquent au niveau de la détermination par des phénomènes généraux pour lesquels il n'est pas nécessaire de postuler une quelconque exception qui ne se manifesterait que dans les phrases copulatives.

Conclusion : simplicité et pertinence de l'analyse

L'analyse en termes d'identification de deux référents préétablis est généralement admise en linguistique pour un certain type de phrases copulatives, une partie de celles dont l'attribut du sujet est défini. Nous avons proposé d'étendre cette même analyse à toutes les phrases copulatives dont l'attribut du sujet est un syntagme nominal à part entière, c'est-à-dire muni d'un déterminant, fût-il défini, indéfini, ou zéro. La typologie généralement admise distingue déjà deux types de phrases copulatives, les phrases d'identité (auxquelles certains ajoutent les identifiantes), et les autres. Notre choix n'augmente pas le nombre de types, il élargit tout simplement, par rapport à la tradition grammaticale, le domaine de ce que l'on appelle les « phrases d'identité ». Il étend ce domaine à toutes les phrases copulatives dont l'attribut du sujet est un SN déterminé, qu'il soit défini ou indéfini; et il restreint le domaine des phrases « prédicatives » à celles dont l'attribut est un nom non déterminé.

Cette conclusion ressemble beaucoup à celle de Van Peteghem (1991 et 1993) :

42. « L'attribut désigne la classe à laquelle le sujet appartient en tant que type » (Van Peteghem 1993 : 10, qui s'appuie sur Kleiber 1981 : 43).

43. Cf. le chapitre 2.4.7. « Viel-falt statt Viel-heit: Sorten » dans Lavric (2001 : 516-527).

44. Une exception : les noms [+HUMAINS]. Donc, *vingt-sept Japonais* seront toujours vingt-sept personnes et jamais vingt-sept sous-espèces de Japonais.

[...] l'absence de l'article est toujours en rapport avec le statut du substantif attribut : il s'omet [...] lorsque le substantif est un prédicat direct par rapport au sujet [...]. Par contre, il s'utilise [...] si le substantif fonctionne comme un catégorisateur non vide, capable à son tour d'être sous-catégorisé, c'est-à-dire s'il garde dans l'attribut sa vraie nature substantivale. [...] l'article opère comme une sorte de nominalisateur, qui [...] contribue à conférer à la copulative une structure bi-partite, où sujet et attribut s'opposent directement, dans la mesure où il y a conformité à droite et à gauche de la copule. [...] c'est là [...] le sens de la construction copulative : elle permet une sorte de nominalisation voulue du prédicat [...] (Van Peteghem 1993 : 150-151)⁴⁵.

Cette approche, qui fait coïncider la limite entre référentiel et prédictif avec la limite entre déterminé et non déterminé, rend possible une analyse sémantique unitaire des déterminants dans toutes les positions syntaxiques sans exception.

Une telle analyse permet par ailleurs de distinguer les différents types de phrases copulatives uniquement à travers l'examen de la détermination ou non-détermination de l'attribut. Elle contribue ainsi à une interprétation plus pertinente de la copule, car elle permet de bien cerner ce qui, dans la sémantique des phrases copulatives, appartient à la sémantique nominale et ce qui par contre appartient à la sémantique verbale et à la sémantique des phrases.

Dire que dans les phrases copulatives à attribut du sujet déterminé, la copule exprime l'identité de deux références nominales permet d'aligner la description sémantique des SN déterminés qui apparaissent en position d'attribut du sujet sur celle des SN référentiels en général et de donner une interprétation unitaire, pertinente et cohérente à tous les déterminants dans tous les SN, indépendamment de leur position syntaxique.

45. Nous faisons remarquer ici que la phrase copulative sans article ne précède pas la phrase copulative avec article dans le sens d'une nominalisation progressive, mais qu'il s'agit tout simplement de deux phrases différentes. En effet, l'article (s'il y en a un) vient se joindre au substantif avant que celui-ci ne participe à une phrase quelconque, avant qu'il fasse partie d'une prédication.

Références bibliographiques

- de Swart, Henriëtte et al., « Bare nominals and reference to capacities », *Natural Language and Linguistic Theory* 25, 195-222, 2007 (doi:10.1007/s11049-006-9007-4).
- Chur, Jeannette, *Generische Nominalphrasen im Deutschen. Eine Untersuchung zu Referenz und Semantik*, Tübingen, Niemeyer, 1993.
- Dressler, Wolfgang U. & Doleschal, Ursula, « Gender agreement via derivational morphology », *Acta Linguistica Hungarica* 40(1-2), 115-137, 1990-1991 (<https://www.jstor.org/stable/44306685>).
- Ferrari, Giovanni, « Étude syntaxique des déterminants le et un dans la phrase à verbe être », *Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain* 6(3-4), 65-120, 1980.
- Geist, Ljudmila, *Die Kopula und ihre Komplemente. Zur Kompositionnalité in Kopulasätzen*, Tübingen, Niemeyer, 2006.
- Hawkins, John A., « The pragmatics of definiteness », part. I, *Linguistische Berichte* 47 ; part. II, *Linguistische Berichte* 48, 1-27, 1977.
- Higgins, F. Roger, *The pseudo-cleft construction in English*, Bloomington, Indiana University Linguistics Club, 1976 / New York, Garland, 1979.
- Hoffmann, Dietmar, *Studien zur Verwendung der Artikel, im Spanischen, Französischen, Englischen und Deutschen*, Doktorarbeit, Eberhard Karls Universität Tübingen, 1967.
- Kleiber, Georges, *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*, Paris, Klincksieck, 1981.
- Korzen, Iørn, « Perché MARIO È MEDICO - ma non *MARIO È MASCALZONE? Sull'uso degli articoli nell'italiano con particolare riguardo al predicato del soggetto col tratto + UMANO », *Studi di grammatica italiana* 11, 137-178, 1982.
- Lauwers, Peter, « Nous sommes \emptyset linguistes. Quelques nouvelles pièces à verser à un vieux dossier », *Neophilologische Mitteilungen* 108(1), 247-283, 2007a (<https://www.jstor.org/stable/43344747>).
- , « Les noms nus inanimés attributs. Essai de classification syntaxique et sémantique », *French Language Studies* 17, 151-171, 2007b (doi:10.1017/S0959269506002651).
- , « The modification of predicative bare nouns in French: a functional analysis », *Transactions of the Philological Society* 109(1), 12-40, 2011 (doi:10.1111/j-1467-968X.2011.01248.x).

- Lavric, Eva, « Von Heuschrecken und anderen Insekten: Der Mythos der prädikativen Nominalphrasen », *Grazer Linguistische Studien* 44, 69-80, 1995.
- , *Fülle und Klarheit. Eine Determinantensemantik Deutsch - Französisch - Spanisch*, vol. I, Referenzmodell ; vol. II, Kontrastiv-semantische Analysen, Tübingen, Stauffenburg, 2001.
- , « Article zéro et absence d'article en français et en allemand », in *L'Absence au niveau syntagmatique. Fallstudien zum Französischen*, Ludwig Fesenmeier et al. (dir.), Frankfurt, Vittorio Klostermann, 23-46, 2013.
- Mikkelsen, Line, *Copular clauses. Specification, predication and equation*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, 2005.
- Moro, Andrea, *The Raising of predicates. Predicative noun phrases and the theory of clause structure*, Cambridge, Cambridge U.P., 1997.
- Raible, Wolfgang, *Satz und Text. Untersuchungen zu vier romanischen Sprachen*, Tübingen, Niemeyer, 1972.
- Riegel, Martin, « Forme et interprétation des phrases copulatives à deux groupes nominaux définis. Asymétrie syntaxique et configuration sémanique », in *Questions de classification en linguistique : méthodes et descriptions. Mélanges offerts au Professeur Christian Molinier*, Injoo Choi-Jonin et al. (dir.), Bern, Peter Lang, 299-317, 2005.
- Silenštam, Margareta, *L'Homme est le bourgeois. Le prolétaire, c'est la femme. Un examen des phrases d'identité de forme A est B et A, c'est B*, Uppsala, Academia Upsaliensis, 1985.
- Van Hout, Georges, « Structures et significations de l'énoncé prédicatif », *Cahiers de linguistique théorique et appliquée* 6, 43-59, 1969.
- Van Peteghem, Marleen, *Les Phrases copulatives dans les langues romanes*, Wilhelmsfeld, Egert, 1991.
- , *La Détermination de l'attribut nominal. Étude comparative de quatre langues romanes (français, espagnol, italien, roumain)*, Brussel, Academie voor wetenschappen, 1993.
- Vater, Heinz, *Einführung in die Referenzsemantik*, Köln, Universität zu Köln, Institut für deutsche Sprache und Literatur, 1986.
- Verheugd-Daatzelaar, Els, *Subject arguments and predicate nominals. A Study of French copular sentences with two NPs*, Amsterdam / Atlanta, Rodopi, 1990.

Quand le syntagme nominal prend ses marques

Du prédicat à l'argument

Ouvrage publié avec le concours de Universitéit Gent et du CIRLEP, université de Reims Champagne-Ardenne.

Couverture : « L'oiseau de Paradis, Kirstenbosch, Le Cap, Afrique du Sud », 2018, Katia Paykin / Conception graphique et mise en page : Éditions et presses universitaires de Reims.

ISBN : 978-2-37496-146-0 (broché)

ISBN : 978-2-37496-155-2 (PDF)

Sauf mention contraire en note, tous les liens Internet cités dans cet ouvrage ont été consultés pour la dernière fois le 09/06/2021.



Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons attribution, pas d'utilisation commerciale 4.0 international.

ÉPURE • Éditions et presses universitaires de Reims, 2021

Bibliothèque Robert de Sorbon
Avenue François-Mauriac / CS40019 / 51 726 Reims Cedex
www.univ-reims.fr/epure

Diffusion FMSH - CID
18-20 rue Robert-Schuman / 94 220 Charenton-le-Pont
www.lcdpu.fr/editeurs/reims

sous la direction de Peter Lauwers, Katia Paykin,
Mihaela Illoaia, Machfeld Meulleman
et Pascale Hadermann

epure
ÉDITIONS ET PRESSES UNIVERSITAIRES DE REIMS